
Ce que les objets techniques font aux hiérarchies sociales dans les Afriques (17e-21e siècles)

Benoit Beucher*¹

¹Université Paris Cité – CESSMA Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques, IMAF (Institut des Mondes Africains) – France

Résumé

Un des lieux communs de la littérature coloniale européenne a trait aux objets techniques, considérés comme fondamentalement étrangers à des sociétés prétendument " en retard ". Les armes à feu, les moyens de transport motorisés, les appareils, électriques, etc., étaient censés conforter des hiérarchies sociales et politiques asymétriques, au profit d'hommes et de femmes issus des sociétés " techniciennes " occidentales. De fait, les objets techniques, complexes, nécessitant un apprentissage spécifique pour leur fabrication, entretien et usage, ont contribué à donner corps à une majorité sociologique en situation coloniale. Cet atelier vise au contraire à mettre en lumière les processus de " réinvention de la différence(1) " et de naturalisation de ces objets techniques par les acteurs africains, dont les plus modestes. Les objets techniques ne sont pas des artefacts ordinaires. Ils sont l'expression d'un " sublime colonial(2) ", mais aussi post-colonial, en même temps qu'ils sont sources d' " éblouissement(3) ". Leur aura est susceptible de rejaillir sur leurs détenteurs et usagers, faisant ainsi intervenir les notions d'honneur, de prestige ou de respectabilité parmi d'autres. Par exemple, l'usage de fusils AK-47, dans le prolongement des fusils de traite de l'époque moderne, peuvent être l'affirmation de nouveaux statuts sociaux, pensons au cas des enfants-soldats. L'automobile, l'usage de l'avion, marquent dès l'entre-deux-guerres l'ascension de nouvelles élites. En réaction, les objets techniques peuvent être réinvestis par les acteurs désireux de conserver leur statut privilégié.

Notre atelier vise à saisir, dans la durée, en quoi la détention et l'usage des objets techniques " travaille " les relations sociales, les relations de pouvoir et d'autorité dans les Afriques. Dans quelle mesure sont-ils une entrée privilégiée pour saisir les formes de définition et d'affirmation de soi ? Comment ces objets contribuent-ils à des formes de mise en scène dans le cadre d'affirmation de l'honneur ou de la respectabilité ? À quelles batailles morales participent-ils ? Comment permettent-ils ou limitent-ils les inversions de statut ? Autant de questions, non exclusives, qui invitent au jeu d'échelles, interrogeant l'articulation entre sphère individuelle et collective, privée et publique.

(1) Bayart Jean-François, *L'Illusion identitaire*, Paris, Fayard, 1996; Clifford James, *The Predicament of Culture. Twentieth Century Ethnography, Literature and Art*, Cambridge, Harvard University Press, 1988.

*Intervenant

(2) Larkin Brian, *Signal and Noise. Media, Infrastructure, and Urban Culture in Nigeria*, Durham, Duke University Press, 2008.

(3) Tonda Joseph, *L'Impérialisme postcolonial. Critique de la société des éblouissements*, Paris, Karthala, 2015.